



LA RÉPUBLIQUE DU KONDO

Piégés par des décennies de consumérisme forcené, de cadeaux, d'héritages et une incapacité chronique à se débarrasser des choses, on aurait atteint "le pic des objets". Ça tombe bien: une Japonaise de 34 ans, Marie Kondo, a développé "**KonMari**", une méthode pour retrouver le bonheur dans son intérieur. Ou comment un **mode de rangement** a pu devenir une technique de développement personnel planétaire.

PAR ANTHONY MANSUY

ILLUSTRATION: FÉLIX DECOMBAT POUR SOCIETY

Dans le générique de sa série de télé-réalité diffusée sur Netflix, *L'Art du rangement*, voilà comment Marie Kondo se présente: "Bonjour, je suis Marie Kondo. Ma mission, grâce au rangement, est de procurer de la joie dans le monde." Dans chacun des huit épisodes qui suivent, cette Japonaise débarque telle une Mary Poppins *kawaii* avec la ferme intention de désencombrer des foyers américains au stade terminal du "bordeloscope". Grâce à "l'effet Netflix" (près de 150 millions d'abonnés dans le monde) et une diffusion le 1^{er} janvier pour coller aux bonnes résolutions du Nouvel An, Marie Kondo est passée en quelques mois du statut de célébrité mineure à phénomène culturel planétaire. Le tout grâce à une méthode de rangement développée par ses soins au début de la décennie, baptisée "KonMari", et articulée dans son best-seller, *L'Art du rangement*. Son éditeur français, Pygmalion, informe que "la série Netflix a relancé les ventes du grand format, qui a d'ailleurs été réimprimé". Quant au format poche, "il est remonté dans les meilleures ventes, et on compte aujourd'hui plus de 40 000 exemplaires vendus". Sur Facebook, le groupe d'entraide francophone sur le rangement, "Méthode KonMari (d'après Marie Kondo: "La Magie du Rangement")", compte 47 000 membres. Outre-Atlantique, le phénomène est encore plus fou: Marie Kondo a écoulé quatre millions d'exemplaires de son livre et sur Instagram, on trouve plus de 262 000 photos sous le hashtag #KonMari, qui représentent souvent des dressings nouvellement ordonnés. Comment expliquer un tel engouement autour d'une thématique aussi prosaïque que le rangement? Selon Valérie Guillard, docteure en sciences de gestion et auteure de *Garder à tout prix: décryptage d'une tendance très tendance*, tout est limpide: "Le succès de

Marie Kondo montre qu'aujourd'hui, alors qu'ils possèdent plein de choses, les gens sont dépassés." En d'autres termes: après des décennies d'accumulation effrénée, le temps du grand ménage serait-il venu?

La méthode KonMari, découpée en cinq étapes distinctes, nous apprend qu'il faut toujours commencer par le plus simple. Première étape: former une énorme pile avec tous ses vêtements. "Ce n'est pas toujours facile, mais ça permet d'enclencher la machine", explique Éliette Barrier, une adepte française. Viennent ensuite les livres, toujours en tas, puis les papiers administratifs et les objets divers, appelés *komonos*. Les souvenirs et autres items à forte valeur sentimentale passent à la fin, "pour ne pas stopper le processus. C'est le plus difficile, alors ça passe en dernier". Pour autant, il ne s'agit pas de trier "à l'ancienne". Voilà "l'innovation" de Marie Kondo: à chaque étape, il faut tenir chaque objet entre ses mains et, qu'il s'agisse d'un vieux slip ou d'un premier pressage vinyle de l'album *Exile on Main St.* des Rolling Stones, interroger inlassablement son for intérieur en se posant la question suivante: "Cet objet procure-t-il de la joie?" La Japonaise tire cela du shintoïsme, une croyance selon laquelle chaque parcelle de vie serait sacrée. Dans de nombreux cas, ce travail s'avère tellement compliqué que certains font appel à des "professionnels de l'organisation", ou "PO". Si elle n'est pas encore reconnue au registre officiel des métiers, la Fédération française des professionnels de l'organisation (FFPO) œuvre depuis deux ans à légitimer la pratique. En tout, une centaine de personnes exerceraient le métier de PO en France, mais seules huit –toutes des femmes– sont "certifiées Marie Kondo", le seul gage de légitimité encadrant l'activité. Pour l'obtenir, il faut d'abord participer à un séminaire payant, encadrer des sessions auprès de clients, rendre des rapports détaillés à la "team Kondo", passer un examen écrit, deux examens oraux et, une fois parvenu(e) au bout de ce parcours du combattant, verser 500 euros par an de frais d'inscription à l'empire KonMari. Éliette Barrier, 30 ans, qui fait partie, depuis juin dernier, des huit PO certifiées KonMari en France, facture 360 euros la session de cinq heures et son chiffre d'affaires, qui augmente de mois en mois, est de 2 500 euros aujourd'hui.

Le "devoir" de conserver

Autant dire qu'il y a un marché à prendre. Selon un sondage effectué par Ouistock et OpinionWay en 2015, 53% des Français déclarent manquer de place pour stocker leurs affaires, et 77% affirment en avoir déjà stockées alors qu'ils ne comptaient plus les utiliser. Traduction: on n'aurait plus ni espace ni besoins. Les Américains appellent cela *peak stuff*, pour "pic des objets". Valérie Guillard analyse le phénomène: "Jusque dans les années 80 ou 90, on ne se posait pas la question de savoir ce qu'on accumulait, on se définissait beaucoup par ce qu'on avait, et on montrait qu'on avait un pouvoir d'achat." Christine Tessier, elle aussi certifiée KonMari, ajoute que "beaucoup de gens sont aujourd'hui plombés par ce qu'on leur a transmis, notamment de gros meubles de famille qui ne suscitent aucun sentiment positif. Il y a une sorte de 'devoir' de conserver". Ces foyers, souvent périurbains et plombés par des décennies d'achats, de cadeaux et d'héritages, représentent un premier type de "konverts", le nom des adeptes de la méthode KonMari. Un second type

est plus jeune, plus urbain, vit dans des espaces souvent étroits. Dans un contexte de hausse des loyers, sa problématique est surtout de clarifier de petits espaces.

Mais pour tous, le but ultime reste le même: se désencombrer. Un destin prophétisé par Marie Kondo pour y voir plus clair. Un destin prophétisé par Marie Kondo elle-même dans un épisode de la série Netflix: "Le processus de rangement est une occasion unique de comprendre ce qui compte dans nos vies." Depuis son appartement parisien du XVIII^e arrondissement, Margaux, 28 ans, affirme par exemple que trier ses affaires selon la méthode Kondo lui a permis de "fermer une porte" sur son passé. Le souvenir de son ex-petit ami se retrouvait dans une multitude de *komonos* dispersés chez elle. Aujourd'hui, ces vêtements reposent dans une "petite boîte dans un coin". "Et depuis, j'ai entamé une formation, j'ai recommencé à chercher du boulot", dit-elle en voyant un lien clair entre les deux événements. Éliette Barrier, quant à elle, parle de "changement radical" observé chez nombre de ses clients –les femmes représenteraient "95%" des personnes faisant appel à ses services. La raison? Les gens viennent rarement pour un simple bordel matériel, mais "presque à chaque fois" pour un bordel mental. "Beaucoup de gens disent qu'en se désencombrant physiquement, ils parviennent aussi à se désencombrer intérieurement", analyse Valérie Guillard. Ça permet de se retrouver, on prend le temps de se poser les bonnes

"Le processus du rangement est une occasion unique de comprendre ce qui compte dans nos vies"

Marie Kondo

questions et de revisiter notre histoire et nos choix." Margaux explique ainsi que ranger n'a pas seulement déteint sur sa vie professionnelle. "Il y a six mois, j'aurais été incapable de me poser chez moi toute une soirée seule avec un bouquin, admette. J'étais accroc aux sorties. Maintenant, j'y trouve beaucoup de plaisir." Elle développe: "Cette histoire de rangement, c'est important pour évoluer, je voulais avoir un appartement d'adulte." La rengaine revient souvent. Au-delà de trier, il s'agirait, enfin, d'apprendre à "devenir adulte", à une époque où le premier mariage, la première embauche, le premier enfant, arrivent de plus en plus tard. Comme toujours, les Anglo-Saxons ont trouvé un mot pour cela: *adulthood*. Soit "jouer l'adulte ponctuellement" plutôt qu'"être adulte pour de bon". Pour enfin y parvenir, beaucoup opèrent avec KonMari un grand "retour vers eux".

Valérie Guillard y voit aussi un courant plus large, qui lierait précarité et conscience écologique, voire anticonsumériste: "Quand on vit dans une société anxieuse comme la nôtre, dit-

elle, il y a mécaniquement un repli important vers l'abri, le nid, c'est protecteur. Et par ailleurs, cette tendance montre que les gens ont non seulement intériorisé le fait que les possessions ne font pas le bonheur, mais cherchent activement d'autres manières d'être heureux." Delphine, 31 ans: "Tu réduis ton impact, tu consommes mieux, tu vas acheter un t-shirt bio en coton organique pour le garder à vie, et respecter l'objet qui a été fait dans une usine où les gens ne sont pas payés trois centimes la journée." Pour cette Corse, la question de consommer mieux, de vivre avec moins et de casser ce qu'elle appelle "le cycle infernal de la consommation" s'est posée à un moment charnière: "C'est simple: c'est depuis que je ne suis plus en CDI que j'ai tiré un trait sur le confort matériel! Quoi qu'il arrive désormais, je ne reviendrai pas en arrière." Et c'est ainsi que la méthode KonMari peut prendre une dimension "éthique". Comme si Marie Kondo avait trouvé l'antidote parfait à l'hypermatérialisme qui caractérise nos sociétés. Julie, 32 ans, a "konmarisé" son appartement en janvier et "tout donné à Emmaüs ou à des assos". Elle y voit un "double bonus: j'ai clarifié mon appartement et ça me plaisait de donner ça à des gens dans une démarche de recyclage". Reste un constat: si tout le monde pointe du doigt un climat anxiogène, des loyers trop élevés, un marché du travail ultracompetitif, un consumérisme omniprésent à cause de la publicité et du marketing, tout le monde préfère se tourner vers des solutions individuelles. Valérie Guillard: "Le passage entre l'individuel et le collectif ne s'opère pas, les gens n'ont pas forcément envie de s'engager. Ils se disent que s'ils le font, d'autres vont aussi le faire, et que ça fera du bien à la société. Et aussi, en faisant à leur petite échelle, ils peuvent voir des résultats rapides sur leur vie, directement."

Prochaine étape: "konmariser" les gens

Signe ultime de son passage à la postérité, Marie Kondo est récemment entrée dans le vernaculaire américain. Depuis quelques semaines, outre-Atlantique, le verbe *to kondo* est fréquemment utilisé par les individus bien décidés à "faire le tri". Cette fois-ci, il ne s'agit plus forcément de désigner le rangement d'intérieur, car le verbe a pris une acception plus large. Pour preuve, ce titre du très sérieux quotidien anglais *The Financial Times*: "How to 'Marie Kondo' your investment portfolio?" (soit, en VF, quelque chose comme: "Comment 'konmariser' votre portefeuille de placements?") "On vit dans une société où il y a un afflux permanent d'informations, et on passe notre temps à classer, délimiter, cliquer ou ne pas cliquer", explique Yankel Fijalkow, professeur de sciences sociales à l'École nationale d'architecture Paris-Val de Seine. Plus que "faire le tri", "konmariser" pourrait en réalité surtout signifier "faire le point". Ce qui ferait de KonMari, plus qu'une méthode, une sorte de technique de développement personnel destinée à tous ceux qui se sentent assaillis et débordés. Éliette Barrier s'occupe d'ailleurs, désormais, en plus des appartements, des ordinateurs et des smartphones de ses clients, et elle a récemment mis au point un programme pour réorganiser les boîtes mail. Anne-Laure, attachée de presse de 26 ans, voit pour sa part encore plus loin: elle a décidé de "konmariser les gens". C'est-à-dire? "En gros, tu te sépares des gens qui ont un impact négatif sur ta vie, qui ne te procurent pas de bonheur." Le plus surprenant, c'est qu'elle n'a pas vu la série ni lu le livre. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AM